

ANIMER UN MÉDIA SCOLAIRE : RÉCIT D'EXPÉRIENCE

Estelle Deschutter
Collège Simone de Beauvoir, Villeneuve d'Ascq

Professeure documentaliste au collège Simone de Beauvoir de Villeneuve d'Ascq, établissement Réseau d'Éducation Prioritaire de 560 élèves, je suis également rédactrice en chef du média scolaire *L'Âge des passions*. Ce « webzine », média en ligne qui propose à la fois des articles, des podcasts et des sujets vidéo, a remporté ces trois dernières années le Prix académique Médiatiks organisé par le CLÉMI (Centre de Liaison pour l'Éducation aux Médias et à l'Information), ainsi que le Prix ÉMI Écoles aux Assises du journalisme de Tours en 2023, et profite d'une pérennité qui doit beaucoup à la motivation des élèves et à la dynamique d'équipe qui s'est établie au fil des années.

À l'heure où l'Institution semble se préoccuper de manière exponentielle de l'Éducation aux Médias et à l'Information (le Ministère de l'Éducation nationale a notamment publié en janvier 2022 une circulaire relançant la dynamique pour l'Éducation aux Médias et à l'Information et un

vademecum pour l'ÉMI¹), nous proposons ici de comprendre, à travers mon récit d'expérience et les témoignages de mes élèves et surtout anciens élèves qui ont maintenant du recul sur le projet, en quoi cet atelier média, bien que très perfectible, propose un format pédagogique original et pertinent. Celui-ci permet dans notre établissement de répondre à certains besoins d'élèves, à Besoins Éducatifs Particuliers ou non, et s'avère finalement une expérience humaine à part entière. Au cœur de la pédagogie de projet, *L'Âge des passions* offre aux élèves une myriade de moyens d'expression. Il donne l'occasion à chacun de s'investir selon ses capacités et ses talents, développe chez eux des compétences transversales, et s'avère être un atout dans leur formation citoyenne et leur estime de soi.

UN MÉDIA SCOLAIRE, DES POSSIBILITÉS QUASI INFINIES

Un peu d'histoire pour comprendre qui nous sommes...

Le média scolaire d'information peut prendre la forme d'un journal, d'un site web (webzine), d'une webradio, d'une plateforme de podcasts, d'une web TV... Il a pour rôle de diffuser les informations à la communauté scolaire et au-delà. Sa rédaction est composée d'élèves.

En ce qui nous concerne, *L'Âge des passions* est à l'origine un journal papier créé en 2016. Son titre, référence à Simone de Beauvoir qui prête son nom à notre établissement, a été choisi lors de la reconstruction du collège, grâce à un brainstorming et un vote menés en concertation avec les élèves. À titre personnel, j'aime beaucoup ce titre, clin d'œil à la fois à la cause beauvoirienne et à l'adolescence, période que traversent nos jeunes journalistes. En effet, il est important que ce média soit LEUR média, leur « portevoix », au sens où il faut que l'on y sente la voix de l'élève, mais aussi la parole adolescente. Louise², aujourd'hui en Première au lycée Queneau de Villeneuve d'Ascq, a connu la version papier :

« J'ai intégré *L'Âge de Passions* dès la 6^e, dans le but de découvrir un peu de quoi il s'agissait et pour participer à quelque chose. Je suis donc arrivée alors que le journal était encore papier. Dès la première année, j'ai accroché au club, aussi bien pour l'ambiance à la fois détendue et sérieuse, l'impression de vraiment faire quelque chose

-
1. Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, « Vademecum Éducation aux Médias et à l'Information », janvier 2022. <https://eduscol.education.fr/document/33370/download>
 2. Les prénoms des élèves ont été publiés avec leur accord.

pour le collège, de faire partie d'un projet, mais aussi parce que j'appréciais vraiment ce qu'on y faisait : écrire des articles, s'informer pour informer les autres, faire des interviews, des micro-trottoirs... C'était vraiment un support où nous pouvions nous exprimer et trouver un tas d'informations qui concernaient à la fois le collège et le monde. »

Par définition, un média est un terreau infini de productions, puisque l'actualité est inépuisable et que, de surcroît le regard qu'y pose chaque élève soulève à lui seul une question inédite.

En 2018, nous avons, avec l'équipe de rédaction de l'époque, transformé le journal en webzine. J'avais dans l'équipe un groupe d'élèves exceptionnels du point de vue de la profusion et de l'originalité des idées, et suite à ma participation à une formation animée par Matthieu Asseman, professeur documentaliste au collège Lucie Aubrac de Tourcoing, j'ai osé me lancer, bien maladroitement, dans la création d'un site WIX (WIX est une plateforme permettant de créer des blogs ou sites web facilement). Logo, rubriquage, ligne éditoriale, slogan : tout a été cogéré par les élèves. Et la mascotte me direz-vous ?

Et bien là, anecdote : tandis que nous réfléchissons à l'identité visuelle de notre site, je lance ce jour-là l'idée d'inventer une mascotte, qui pourrait agrémenter le bandeau de notre webzine. Vaquant à mes occupations auprès des journalistes, je passe rapidement à autre chose. À la fin de la séance, Gabriel, sortant de son habituelle et silencieuse concentration, intervient : « Madame, je crois que j'ai une idée pour la mascotte. Un castor. » Et l'élève de nous expliquer que ce surnom, donné à Simone de Beauvoir par son professeur de philosophie pour sa sonorité « beaver » proche, a été repris et popularisé par Sartre, qui estimait beaucoup les castors, « qui vont en bande et ont l'esprit constructeur »...Et bien voilà qui nous caractérise fort à propos ! Vendu ! Sur ce, Renaud, passionné d'infographie et d'animation, modélise pour nous sous Blender (logiciel de modélisation 3D) le petit animal auquel nous n'avons plus touché depuis.

Et pourquoi un atelier ?

Mettre en place un média scolaire c'est en premier lieu se questionner sur les modalités de mise en œuvre de celui-ci : classe média, atelier / club média, média autogéré par les élèves (Maison Des Lycéens par exemple). Cela est important, car la manière et le cadre dans lesquels on va travailler vont impacter sans aucun doute la ligne éditoriale, l'identité, la dynamique de projet, la « productivité » des jeunes journalistes, etc.

Le « club journal » de l'époque « papier », qui réunissait une quinzaine d'élèves en moyenne, est devenu chez nous « atelier média », réunissant une trentaine de jeunes, sur deux créneaux du midi. Ce format est-il idéal ? Rien

n'est moins sûr. Le projet de mise en route d'une classe média est régulièrement évoquée à *L'Âge des Passions* : quoi de mieux qu'un groupe classe constitué pour l'année, dont je serais professeuse principale, bénéficiant d'une équipe pédagogique réunie autour du projet ? D'autant que les témoignages de collègues sont quasi unanimes : une fois le début d'année passé à motiver les élèves en leur démontrant quel est l'intérêt pour eux, quelle satisfaction de voir des enfants qui traînaient les pieds se révéler finalement des éléments moteurs performants, des journalistes fourmillants d'idées, des animateurs radio loquaces, de fins leaders ? Le pari est d'autant plus audacieux que le groupe classe est (bien souvent) hétérogène, et parvenir grâce à une classe média à récupérer des élèves décrocheurs, ne serait-ce qu'un ou deux, est toujours une belle victoire pour une équipe pédagogique.

Il faut être conscient que le format atelier, s'il permet davantage de diversité et de liberté du point de vue recrutement, un brassage et un tutorat multiniveaux, pose des contraintes de volume horaire, des difficultés organisationnelles voire de manque de reconnaissance de la part de l'équipe éducative ou des familles : un projet qui ne fait pas partie intégrante des heures d'enseignement est moins « légitime » qu'une option d'enseignement par exemple. Pour faire participer les élèves à des actions ou sorties en dehors du créneau méridien identifié, je suis obligée de « sortir » les élèves des cours de mes collègues, ce qui est souvent inconfortable. Jules, à présent en Première au lycée Montebello de Lille, le souligne (de manière très hyperbolique) :

« Il faut rappeler qu'elle se décarcasse sans avoir sa propre classe média, ce qui pose de considérables problèmes d'emploi du temps, et qu'elle va chercher des sorties et des projets superbes. »

Si ses propos sont excessifs, il est vrai qu'il est parfois fatigant de se battre sur des détails et de devoir encore et toujours démontrer la légitimité de l'atelier média, même au bout de plusieurs années. De ce point de vue, avoir sa classe média serait plus confortable et favoriserait davantage le travail interdisciplinaire. Pourtant, nous n'avons pu nous défaire du format « atelier » dans notre établissement, du fait de la liberté qu'il permet mais surtout du fait de la riche expérience qu'il offre (élèves de tous niveaux, tutorats, « fidélité » des élèves sur plusieurs années, posture de l'enseignant qui l'anime... j'y reviendrai) ; cependant nous ne nous interdisons pas de nous laisser aller un jour à l'expérience classe média, cela est bien tentant, notamment pour les raisons citées plus haut. À l'heure actuelle, l'atelier média compte donc une équipe de 30 journalistes, encadrés par moi-même et quelques élèves responsables de pôle ou de rubrique.

Le webzine, format polyvalent et inépuisable

Tout l'intérêt du journal en ligne est de permettre aux jeunes journalistes de publier « au fil de l'eau », sans deadline. Comme le souligne Louise :

« J'ai pu voir le journal papier devenir numérique, ce qui nous a apporté beaucoup plus de libertés. Nous pouvions publier dès lors que l'article était fini et n'avions pas la pression de tout devoir boucler avant une date précise. »

Mais surtout le format leur donne l'occasion de s'essayer à tout : rédaction d'articles (agrémentés ou non de bandes sonores ou de rush vidéos, pour le recueil de témoignages par exemple), réalisation de vidéos (nous lançons notre « Castor TV » cette année), enregistrement de podcasts (nous parlerons plus loin des Cordées de la réussite avec l'École Supérieure de Journalisme de Lille, qui nous ont permis de nous lancer dans la radio). Tout est possible : dès que l'un de nous a une idée, on trouve toujours le moyen de la mettre en œuvre, en cherchant la manière la plus avantageuse de lui donner naissance. Un exemple : dernièrement nous avons eu l'idée d'un sujet sur la pression scolaire et la dépendance au logiciel de gestion des notes et de vie scolaire Pronote ; d'abord parti sur un article, Ilyès, en 3^e et dont c'est la quatrième année de journaliste, a monté sa petite équipe pour en faire finalement un sujet de podcast, puisque le recueil de témoignages lui semblait, tout compte fait, devoir être au centre de son travail, et que sa volonté d'insérer un peu d'humour semblait se prêter de façon pertinente à une chronique radio. Et moi de faire d'une pierre deux coups : Ilyès, encordé avec l'ESJ depuis l'an dernier, initie de ce fait trois camarades de 5^e à la radio, leur expliquant l'importance du ton, le découpage de l'émission, la nécessité du conducteur (plan chronométré de l'émission), etc. Même si le rendu n'est pas parfait, ils auront tout préparé en autonomie, sous le tutorat d'un pair. Les élèves présents à l'atelier depuis plusieurs années apprécient d'ailleurs d'avoir pu s'essayer aux différents formats. Ilyès s'en rend compte :

« Je fais partie du journal depuis la 6^e et je ne regrette pas mon choix. En 4^e je suis devenu responsable de rubrique « On rigole », étant donné la prolifération d'articles que j'y écrivais ! Et puis j'ai découvert le projet podcasts et je suis aujourd'hui responsable Podcast'Or. »

De surcroît, l'aspect multimédia est indéniablement motivant, et pour les journalistes, et pour leurs « lecteurs ». Des deux points de vue, les élèves peu à l'aise avec l'écrit ou avec ce qui semble « trop scolaire » seront probablement davantage séduits par le webzine. Enfin, la navigation hypertexte (qui permet la lecture de lien en lien entre les éléments d'un site

web), que nous essayons de rendre la plus simple possible, donne du dynamisme au média.

Quelques élèves de 3^e m'ont aidée, en 2020, à mettre en place le compte Instagram, suite aux critiques du jury de Médiatiks qui faisaient état de cette lacune : notre absence sur les réseaux sociaux. Le compte @adp_4CBeauvoir, sur lequel je publie par la même occasion l'actualité du CDI (« 4C » chez nous : Centre Connecté de Connaissances et de Culture) a été créé. Ce relais sur les réseaux a permis de gagner des lecteurs et surtout de nous faire connaître au-delà des murs du collège.

Et les moyens ?

C'est souvent la question qui revient dans les formations : « Mais comment tu fais pour acheter ton matériel ? ». *L'Âge des Passions* s'est équipée au fil des années, petit à petit, principalement en effectuant des demandes au PEDC (subvention départementale permettant le financement de projets éducatifs et culturels) et sur les fonds propres de l'établissement ; en ce qui concerne le plateau radio notamment, ma collègue d'Éducation musicale a déposé un projet pour équiper sa salle (micros, casques, la table de mixage étant déjà en sa possession) et recevoir les journalistes pour les enregistrements d'émissions. Le CLÉMI met à disposition sur son site un certain nombre de ressources pour mettre en place une radio ou webradio. Un vademecum pour la création d'une webradio a également été édité et peut s'avérer précieux³.

L'essentiel selon moi pour travailler ? Un petit enregistreur numérique type Zoom, un appareil photo hybride (idéalement sur trépied) pour prendre les photos et filmer. Nous avons ajouté sur le nôtre un micro RODE pour une meilleure prise de son. En juin 2022, Timéo, directeur audiovisuel aujourd'hui en 4^e, a monté avec moi un projet PEDC pour aménager un petit studio TV : éclairage et fond vert. En septembre, il a préparé la commande et s'est occupé du suivi avec le gestionnaire. Timéo explique :

« En début d'année nous avons vu pour commander de quoi faire des émissions de télé pour créer une nouvelle plateforme vidéo avec une petite équipe de présentateurs et présentatrices, avec Kenzo qui est responsable de cette rubrique. »

Il y a encore trois ans, au début de l'expérience webzine, nous fonctionnions avec un tout petit appareil numérique basique, une perche

3. CLÉMI, « Créer une web radio scolaire », 2020. https://www.clemi.fr/fileadmin/user_upload/guide_webradio/vademecum_webradio.pdf

improvisée avec un manche à balai sur lequel les élèves avaient scotché l'enregistreur Zoom. On enregistrait de petits débats audio sur ce dernier... Bref, de petits moyens, mais qui ne nous empêchaient pas de travailler, et n'empêchaient pas mes élèves de l'époque d'être efficaces. Au final, avec les smartphones d'aujourd'hui, qui veut faire de la vidéo et enregistrer du son se débrouille très bien, d'autant que les applis de montage font très bien l'affaire.

J'ai la chance d'avoir une salle attenante au CDI avec une quinzaine de postes et un vidéo projecteur. S'y trouve une armoire où nous stockons le matériel ; le directeur audiovisuel en est responsable et en gère l'accès.

UN PROJET AU CARREFOUR DES ENSEIGNEMENTS

À l'AdP, on travaille les compétences...

Un tel projet permet de contribuer à développer chez nos élèves un certain nombre de compétences plus ou moins transversales.

Tout d'abord, bien évidemment, les compétences d'Éducation aux Médias et à l'Information sont celles qui sont quotidiennement travaillées dans notre atelier. Présentes de façon transversale dans les programmes d'enseignement disciplinaires, elles sont, comme nous l'évoquions en introduction, mises en exergue de façon exponentielle dans les directives institutionnelles, qui encouragent la mise en place d'un média dans chaque établissement. Nous vous renvoyons ici aux compétences du Socle commun et au vademecum pour l'ÉMI de 2022 dont les références sont en bibliographie. Les principaux axes de l'ÉMI, c'est-à-dire « s'informer de manière autonome et éclairée, évaluer, collecter, communiquer », sont au cœur du travail mené par les élèves dans leur média. À chacune de nos séances les élèves sont amenés à s'interroger sur l'information que leur proposent les médias et sur la hiérarchie qui en est faite, sur leur propre proposition informationnelle et leur propre hiérarchie, sur la fiabilité de leurs sources. Ils SONT de véritables producteurs de contenus informationnels, et c'est ainsi, évidemment, qu'on comprend le mieux les enjeux des médias : en FAISANT. Agathe, aujourd'hui en Seconde au lycée Jean Bart de Dunkerque, retient surtout avoir

« appris à faire des recherches de manière efficace, à voir plus loin que le titre de l'article, à bien vérifier ses sources, à les croiser ».

Nous évoquions plus haut l'intérêt du webzine par sa dimension multimédia. Celle-ci permet d'amener les élèves en difficulté à l'écrit à travailler des compétences langagières parfois sans qu'ils ne s'en rendent compte : qui dit réalisation d'un micro-trottoir, d'une interview ou d'un sujet

vidéo dit préparation en amont par une réflexion sur les axes à donner, par la rédaction de questions, mais aussi prise de parole à l'oral en réfléchissant bien à ses phrases avant de se lancer, etc. Lorsqu'on veut faire de la radio, il est bien entendu nécessaire de rédiger ses chroniques à minima si l'on veut avoir la chance de s'asseoir devant le micro ! Surtout pour les élèves dont c'est la première expérience radiophonique, les chroniques sont entièrement rédigées ; Par la suite, certains apprécient d'avoir la structure de l'émission et leurs idées listées (notamment pour l'enregistrement d'un débat par exemple), et se garder une part d'improvisation, qui d'ailleurs confère plus de naturel aux échanges. La perspective de la naissance du sujet, de la rencontre ou de l'enregistrement est un facteur de motivation pour ce passage à l'écrit, qui d'ailleurs est fréquemment facilité par le fait que ce texte est bien souvent personnellement approprié, et libre, puisqu'il n'a (presque !) pour seul cadre que celui que l'élève veut bien se donner. Les plus jeunes font souvent preuve d'une amusante impatience à partir en reportage ou en enregistrement et ils ont, au début, une curieuse tendance à l'esquive de préparation. Parfois je les laisse se lancer, et ils se rendent bien compte que le terrain de l'impro peut être glissant. Ils s'aperçoivent par eux-mêmes que le journaliste a nécessairement pensé et surtout écrit son reportage ou son interview ! Ce qui n'empêche pas, bien sûr, de laisser la place à la spontanéité, particulièrement lorsque lesdits journalistes ont acquis un peu d'âge et d'expérience. « Je trouve que l'enregistrement des podcasts, les interviews, les micro-trottoirs ont permis de m'améliorer à l'oral. » confie Ilyès.

Concernant la rédaction des articles, la réflexion à plusieurs sur les tournures de phrases, sur le meilleur jeu de mots qui donnera à notre titre tout son intérêt, sur l'orthographe, ainsi que la « primocorrection » par les pairs, rendent cette étape de l'écrit bien moins contraignante.

Le processus d'écriture se déploie en plusieurs étapes (cf. documents de travail en annexe) : fiche projet pour cadrer le sujet, les besoins en recherches documentaires et reportage, le format final, ainsi que pour réfléchir au titre et à la tonalité globale de l'article ou de l'émission. Ils savent que leur texte devra répondre au fameux QQQOCP (Qui ? Quand ? Quoi ? Où ? Comment ? Pourquoi ?)

Ensuite très souvent, l'élève passe par un document de collecte s'il a des recherches à faire sur les sites de médias d'information, pour ensuite à partir de ces informations rédiger un premier jet de l'article. Il citera toujours ses sources. Dans le cas d'une utilisation de sources directes (interview, reportage...), la rédaction se fait à partir des propos recueillis ou de ce qui a été observé sur le terrain.

Concernant le travail joint en annexe, « Prof, une espèce en voie d'extinction », le travail a mêlé les deux types de sources : l'élève a pris en

compte le fait que son texte était complété par un enregistrement des avis de ses professeurs, il s'est donc limité dans son texte à répondre au « Qui ? quand ? quoi ? » puisque le « Comment ? » et le « Pourquoi ? » étaient étayés par les témoignages du micro-trottoir. Ensuite, une première relecture est effectuée, soit par la collègue de Lettres qui m'aide sur l'atelier, soit par l'élève responsable de rubrique ou la rédactrice en chef adjointe, soit par moi-même. Cette relecture concerne l'orthographe bien sûr, mais aussi les tournures de phrases, ces dernières devant être courtes et efficaces, dans le style journalistique (cela s'acquiert avec le temps), le parti pris (notamment dans les billets d'humeur), les jeux de mots et l'humour n'étant cependant pas interdits, bien au contraire puisque c'est en partie ce qui constitue l'identité de l'AdP. L'élève doit également respecter les contraintes formelles d'un article (cf. document tuto « Écrire un article »). La version finale est ensuite rédigée. L'espace Forum de l'ENT nous permet de partager les versions intermédiaires ou de fusionner les différentes parties en cas de travail de groupe. Constituer des groupes comprenant des élèves à l'aise avec l'écrit et d'autres un peu plus en difficulté pour la rédaction ou ayant du mal à coucher sur le papier leurs nombreuses idées est souvent très efficace. La mise en ligne se fait par mes soins.

Compétences langagières écrit / oral et ÉMI⁴ donc, c'est le plus évident. Mais travailler dans un média scolaire met également en jeu des compétences plus transversales, de planification et de structuration de la pensée, de collaboration.

N'oublions pas que nous détenons aussi un outil de transversalité : le travail des compétences d'éducation aux médias et à l'information est l'affaire de toutes les disciplines d'enseignement, et nous amène à œuvrer de concert avec les autres enseignants, qui y voient un moyen de travailler des points de programme, ou même de mettre en valeur les projets menés avec les classes. J'ai souvent eu l'aide de mes collègues pour apporter leur expertise disciplinaire, accompagner les élèves sur un sujet en particulier, voire coanimer l'atelier sur l'année.

4. Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, BO n° 17 du 23 avril 2015, socle commun de Connaissances, de Compétences et de Culture. <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm>

... et les parcours de l'élève

Plus largement, je voulais souligner le travail qui peut être fait sur les Parcours⁵ de l'élève. Et particulièrement le PÉAC (Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle) bien entendu, puisque nombre de sujets traités à l'AdP touchent à la culture et aux arts, et favorisent le lien avec les musées et autres institutions culturelles. Mais il participe aussi du Parcours citoyen, du fait que ce projet permet l'investissement des élèves dans un projet collaboratif, au service d'une communauté, ainsi qu'une réflexion sur les enjeux complexes et mouvants de la société de l'information dans laquelle ils vivent. Mais surtout, le projet AdP leur permet de se questionner sur leur Parcours Avenir, puisqu'ils sont jeunes journalistes et ont l'occasion de travailler avec des professionnels et des étudiants en journalisme. En effet, au fil des années, différents partenariats se sont noués. On peut citer celui avec *Ta Voix*, média de *La Voix du Nord* destiné aux adolescents : nous avons la chance de collaborer avec Alicia Gaydier, journaliste, qui est venue plusieurs fois échanger avec le groupe sur son métier, et qui nous propose régulièrement d'alimenter *Ta voix* en testant des expositions, des livres, en réalisant des chroniques, des sujets vidéo (« L'actu vue par... »), des stories (rétrospective hebdomadaire de l'actualité, « T'as vu »)... Les élèves apprécient beaucoup : cela apporte de la diversité à leur travail et aux formats utilisés et met en valeur notre média bien sûr.

Second dispositif et non des moindres, *Les Cordées de la réussite* avec l'Académie ESJ Lille. Depuis trois ans, les 4^e et 3^e de *L'Âge des passions* sont « encordés » dans ce dispositif qui permet de faire le lien entre le Secondaire et le Supérieur, en permettant aux élèves de « mettre un pied » dans les Écoles et Universités. D'octobre à mars, des étudiants en double cursus (Université / ESJ) viennent au collège accompagner les élèves dans la création de podcasts (c'est ainsi que nous nous sommes lancés dans le défi radio !), podcasts qui sont au final enregistrés dans les studios de l'École de Journalisme, juste après une visite des locaux qui fait toujours son effet ! La séance d'enregistrement de toutes nos émissions sur un après-midi est chaque année un grand moment : nous bénéficions d'un studio professionnel, un technicien est à notre disposition, et les élèves le vivent comme l'aboutissement d'un travail pour lequel il a fallu beaucoup s'investir, respecter une deadline, le tout mené de concert avec des étudiants avec qui, bien souvent, un lien se crée.

5. La notion de parcours éducatif intègre ainsi l'idée d'une acquisition progressive de connaissances et de compétences qui s'accumulent tout au long du cheminement de l'élève.
<https://eduscol.education.fr/676/les-parcours-educatifs-l-ecole-au-college-et-au-lycee>

« Ça nous a beaucoup apporté, car nous avons une aide extérieure (les étudiants), complètement tournée vers le journalisme en lui-même. Nous avons pu visiter l'École et travailler d'une manière différente. Je n'étais pas trop tournée vers les podcasts avant, mais j'ai vraiment beaucoup aimé, malgré mon angoisse habituelle quand il s'agit de parler (et je pense que cela m'a aidée à m'en défaire, un peu). » (Louise)

Mais revenons à notre Parcours Avenir : si l'expérience Cordées de la réussite ne donne bien évidemment pas à tout le monde la vocation du journalisme, elle fait nécessairement réfléchir sur les études supérieures et le projet professionnel de chacun : « Une expérience telle que celle que propose *L'Âge des passions* permet d'ouvrir des portes, aussi bien dans l'avenir que dans l'esprit » (Louise). Et chez quelques-uns, la perspective d'intégrer une École comme l'ESJ et d'épouser une carrière de journaliste a fait jour. Comme l'écrit Jade, aujourd'hui en Seconde au lycée Montebello à Lille :

« Je pense avoir développé une sérieuse addiction à l'écriture d'articles ! Il y a encore trois mois je n'envisageais pas le métier de journaliste mais ces réflexions commencent à me faire me questionner. » Ou encore Louise : « C'est grâce à *L'Âge des passions* que j'ai trouvé une voie professionnelle et que je fais à présent tout ce que je peux pour devenir journaliste. »

UN PROJET D'ÉQUIPE

Notre organisation

Nous sommes en collège. La nécessité d'un cadre permanent posé par un adulte s'impose. Cependant, afin de motiver et responsabiliser les élèves au fait qu'il s'agit de LEUR média, et pour les habituer au fonctionnement d'un média lycéen autogéré, chaque année nous décidons ensemble, le plus souvent selon l'ancienneté et l'investissement, d'un organigramme permettant à certains de piloter des rubriques ou des pôles. Rédactrice en chef adjointe, directrice communication, directeur audiovisuel, responsables de rubriques participent de manière directe aux temps forts (inscriptions aux concours, demandes de projets ou de financements à la Direction...), coordonnent, corrigent et chapeautent le travail des équipes de journalistes. Je ne vous cache pas que je vois ces élèves plus fréquemment au cours de la semaine, pour des temps de discussion ou de préparation, du travail de com, du montage à terminer... ils n'hésitent pas à prendre sur leur temps personnel. Cette année nous sommes 28, nous multiplions à présent les formats, avec la mise en route de la vidéo, et sans leur investissement il serait impossible de tout gérer. Au-delà de cela, ce fonctionnement est

facteur de motivation et d'émulation, et crée un cadre « pseudoprofessionnel » : on organise même parfois des comités de direction, comme en entreprise ! Ces élèves font profiter de leur expérience aux plus jeunes ou aux « nouveaux », qui prendront éventuellement leur place l'année suivante. La collaboration interniveau fonctionne merveilleusement bien, et c'est l'un des aspects les plus enrichissants selon moi. Timéo explique :

« Certaines personnes ont des responsabilités au niveau d'une rubrique, ça permet de créer une certaine confiance et d'avoir plus d'assurance. Grâce à ça on peut avoir des élèves qui vont former les nouvelles recrues. Et permettre de [prolonger] la chaîne : les anciens partent et de nouveaux [journalistes] prennent vie. »

Pour le démarrage des articles, une fiche-guide avec les étapes de travail est proposée aux élèves. Nous travaillons avec un document support mis à jour chaque semaine, partagé avec la rédactrice en chef et posté sur notre Forum de discussion ENT. Ce document résume chaque semaine ce qu'il faut couvrir, le journaliste qui s'occupe de « l'info de la semaine » (un élève guette l'actualité et propose le lundi en affichage et en story l'actualité qui l'a le plus marqué), les idées de sujets, les projets d'articles et d'émissions. Ce document est projeté à chaque conférence de rédaction. Ces réunions se font en début de séance, de façon non systématique, mais bien souvent nous prenons malgré tout au moins 5 minutes pour nous poser avant de laisser chacun travailler à son sujet. Car une heure... ça passe très vite. Les séances sont souvent bouillonnantes. J'ai la chance de disposer au CDI de 3 salles : le CDI en lui-même, la salle informatique qui est aussi notre salle de rédaction et le petit local aménagé cette année en studio TV. Cela permet de ventiler physiquement les équipes, ou de recevoir quelqu'un pour une interview sans être gêné par exemple.

On n'est pas que journalistes

Sidonie, rédactrice en chef adjointe cette année, en 3^e : « J'ai découvert ce journal à la journée d'accueil de CM2, et j'ai décidé d'en faire partie. Au début en 6^e j'étais une petite journaliste, et ce que j'ai aimé c'est que j'ai progressivement fait partie des « piliers » et maintenant je suis rédactrice en chef adjointe, et vraiment, c'est super cool parce qu'il y a une super ambiance entre nous, on fait des articles sur ce qu'on veut, on fait des podcasts, là on met en route la webTV, c'est une super expérience. *L'Âge des passions* c'est un peu comme une partie de ma vie, et je pense même que sans le journal j'aurais quitté le collège. » Écouter Sidonie démontre d'après moi l'importance pour les élèves de se sentir devenir jeune journaliste, de se sentir appartenir à une équipe qui propose une alternative au groupe-classe, dans lequel le quotidien n'est pas toujours facile : nous sommes en Réseau

d'Éducation Prioritaire, les classes sont parfois agitées et certains enfants souffrent de ne pas pouvoir s'exprimer comme ils le voudraient, ni « aller plus loin » dans leurs apprentissages.

Cela dit, il n'y a pas de « profil » particulier, je crois, dans les élèves qui intègrent l'équipe. Alors qu'il y a quelques années il fallait communiquer beaucoup pour recruter, aller chercher les élèves, aujourd'hui ce sont eux qui se présentent d'eux-mêmes. L'équipe a gagné en stabilité, du fait que les jeunes comprennent que l'inscription à l'atelier est un engagement.

Parmi eux, un certain nombre recherche un « plus » : au niveau connaissances pour certains élèves très curieux et avides de culture, au niveau de l'investissement pour ceux qui aiment s'engager dans un projet, au niveau de la possibilité donnée de s'exprimer pour les jeunes chez qui c'est un réel besoin. Jules insiste sur le fait qu'il a trouvé au collège « un espace d'expression pour les élèves dont la soif de parole déborde ». Chez lui l'AdP répondait probablement à une envie de s'exprimer (presque) sans limite sur des sujets pour lesquels il lui semblait important de donner sa vision des choses, en mettant à profit ses talents rédactionnels et sa finesse d'esprit, que ce soit par le biais d'un article, la préparation d'un débat ou d'un podcast, sans subir le carcan scolaire qui lui est presque insupportable. Chez cet élève que nous appellerons Tony, élève en échec scolaire et cumulant les problèmes relationnels, l'AdP propose simplement une soupape de décompression, en lui permettant de collaborer avec de rares personnes avec qui il s'entendait. Et peu importe s'il produisait très peu. Timéo, lui, pour différentes raisons, n'a pas trop envie d'écrire (même si ça lui arrive de temps en temps aujourd'hui !), par contre ses compétences en numérique et en audiovisuel, son âme de leader et la profusion de ses idées en font un atout pour le journal. En un mot, l'objectif est de mettre en lumière les talents de chacun, de renforcer l'autonomie, et de faire en sorte que des élèves à Besoins Éducatifs Particuliers, qu'ils soient *dys*, ÉHP (Élève à Haut Potentiel), porteurs de handicap, allophones, ou tout simplement ascolaires, puissent y trouver un vecteur d'inclusion.

De ce fait, dans certains cas *L'Âge des passions* a participé au travail de certains élèves sur leur estime de soi. Un élève en difficulté scolaire ou ayant simplement une mauvaise image de lui-même se trouvera valorisé en constatant que son premier sujet publié est plus que correct, en se rendant compte qu'il apporte à l'équipe, qu'il peut tutorer un élève plus jeune, etc. Être journaliste c'est aussi aller au-delà de sa timidité, aller au-devant des autres, s'imposer, oser. C'est ce qui apparaît dans le témoignage d'Agathe :

« J'ai intégré le journal en 5^e et ça a été l'une de mes meilleures expériences au collège, si ce n'est la meilleure. À l'époque, j'étais assez timide mais par la force des choses, j'ai pris confiance en moi (...) Ma nomination en tant que rédactrice en chef adjointe pendant

mon année de 3^e a accentué ma progression dans ce domaine, comme j'étais désormais amenée à prendre la parole devant toute l'équipe. »

Ou dans celui de Louise :

« Le plus difficile pour moi a été les podcasts, les interviews et les micro-trottoirs, car je suis une grande timide ! (...) Mais cela n'empêche pas que je me sois amusée et que ça m'ait plu. Participer au journal m'a apporté plus d'assurance, plus de confiance aussi. »

Avoir remporté le Prix Mediatiks organisé par le CLÉMI est également valorisant pour les jeunes :

« Mon meilleur souvenir est probablement le Prix Mediatiks que nous avons gagné ces trois dernières années. C'était la récompense du travail fourni tout au long de l'année, de notre investissement et de notre créativité. » (Agathe)

« On est tous allés à la remise des Prix au Parc Arkéos, on est passés tous ensemble sur scène et c'était incroyable. Après on a passé des heures à en reparler. » (Ilyès)

Plus subjectivement, je dirai que le principal atout de notre média scolaire ne réside pas dans le travail mené autour de l'ÉMI, des Parcours ou de tout ce que l'on vient de décrire ici, et qui a évidemment son importance, mais surtout dans le fait que ce projet apporte une réponse à un besoin d'adolescent en construction à un instant T : comme nous le disions, besoin d'exprimer son avis, besoin d'alternative à la classe et au cadre scolaire, besoin de s'impliquer dans une équipe, de créer, de collaborer, de créer du lien (l'École est aussi là pour cela).

« Humainement, j'ai beaucoup appris. J'ai découvert une ambiance de travail que j'espère pouvoir retrouver un jour » (Agathe)

« Au journal nous avons une ambiance très sympa où on vient pour se retrouver en travaillant. Ça nous permet de souffler. » (Timéo).

Les liens tissés avec certains élèves sont précieux. Ce sont mes collaborateurs. La posture particulière conférée par mon métier, la coopération parfois quatre années durant, y sont pour beaucoup dans la relation privilégiée qui émerge parfois dans ce projet. Avec certains, la période de création du webzine puis le confinement ont créé un contexte d'échange, de confiance et une certaine proximité, si bien que deux ans après leur départ du collège je suis encore en contact avec quelques-uns, qui viennent prendre et donner des nouvelles, et même parfois apporter leur aide ou alimenter la rubrique « Vu depuis les lycées ».

Toutefois le grand nombre d'élèves journalistes et les séances de travail bien trop courtes sont souvent un frein à l'accompagnement individualisé et rigoureux notamment dans le travail préparatoire et de rédaction.

L'organisation et l'assistance par les pairs mis en place ne suffisent que partiellement à pallier cet état de fait, particulièrement frustrant pour moi, d'autant que les besoins et difficultés des élèves sont de plus en plus nombreux.

Malgré tout le fonctionnement sous forme d'atelier média reste pour toutes les raisons citées plus haut le plus adapté encore aujourd'hui, et « l'aventure » *L'Âge des passions* est, pour eux comme pour moi, particulièrement marquante.

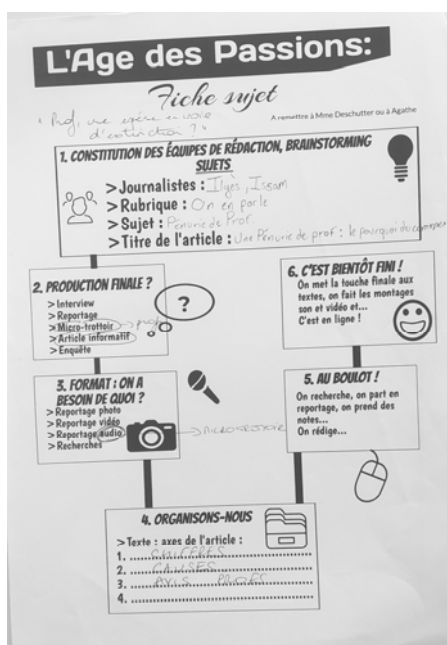
C'est donc sur les paroles de Jules que nous terminerons :

« Triste à dire mais aucun établissement ne sait (...), imiter la magie opérante à Simone (...) Ce n'est pas qu'un journal que propose cet établissement, mais bel et bien une aventure. »

Je ne me fais aucun souci pour l'avenir de ces enfants qui sont capables de s'investir personnellement, de faire preuve de curiosité intellectuelle, de prendre la parole en public, de formuler des opinions déjà à ce point aiguisées, de se faire confiance, de se poser en leaders, de mettre en œuvre et de confronter leurs idées, de poser un regard vif et éclairé sur le monde.

ANNEXES

Annexe 1 : la fiche sujet



Annexe 2 : premier jet article « Prof, une espèce en voie d’extinction »

Prof : Une espèce en voie d’extinction ?

En cette rentrée 2022, nous avons tous entendu parler de cette disparition massive, celle des professeurs. Serait-ce la nouvelle extinction de masse ?

Il y avait 4000 postes vacants. Au niveau national, le taux de postes pourvus dans le premier degré était ainsi de 83 %, contre près de 95 % l’année dernière.

« Dans certaines disciplines comme l’anglais, tous les postes n’étaient pas pourvus. Et nous avons de grandes difficultés en lettres classiques, en allemand, en physique-chimie, en maths et en lettres modernes », a indiqué le Ministère de l’Éducation nationale.

Pour résoudre le problème le gouvernement a recruté dans l’urgence des contractuels (contractuels: personnes à qui on fait un contrat de travail et qui ne sont former que pendant 4 jours pour enseigner).

Le gouvernement va mettre en place un concours exceptionnel pour que les contractuels deviennent titulaires.

Nous avons recueilli l’avis de plusieurs professeurs :

Ilyès

Sources : *L’étudiant.fr*, *Franceinfo.fr*

Annexe 3 : article final

PROF : UNE ESPÈCE EN VOIE D'EXTINCTION ?

03/10/22



En cette rentrée 2022, nous avons tous entendu parler de cette disparition massive, celle des professeurs. Serait-ce la nouvelle extinction de masse ?

A la veille de la rentrée y avait 4000 postes vacants. Au niveau national, le taux de postes pourvus dans le premier degré était ainsi de 83%, contre près de 95% l'année dernière. Où sont-ils passés ?

« Nous avons de grandes difficultés en lettres classiques, en allemand, en physique-chimie, en maths et en lettres modernes », a indiqué le ministère de l'Éducation nationale.

Pour résoudre le problème le gouvernement a recruté dans l'urgence des contractuels (contractuels : personnes à qui on fait signer un contrat de travail, sans qu'ils aient obtenu le concours). Certains rectorats ont organisé des "job dating", ou ont mis des petites annonces ! Cette année, les personnes recrutées ainsi dans l'urgence n'ont été formées que pendant quatre jours pour enseigner. Ils sont recrutés à Bac+3, alors que nos professeurs passent un concours (le CAPES) à bac+5.

Le gouvernement va mettre en place un concours exceptionnel pour que les contractuels deviennent titulaires. De l'étudiant.fr

Alors pourquoi y a-t-il de moins en moins de professeurs ? Nous sommes allés interroger les premiers concernés, ça tombe bien, ils n'étaient pas loin :

Ilyès, propos recueillis par Ilyès et Issam, montage : Issam



Interview Prof - Ilyès Issam



00:00 / 10:04

Annexe 4 : fiche tuto article



Tuto Article



Avant toute chose on réfléchit en remplissant la "fiche sujet"



LES 5 COMMANDEMENTS DE L'ARTICLE :





Un titre original et percutant
(humour, mystère, jeu de mots, tout est permis !)



Un chapô
qui présente le sujet, éclaire le titre, donne envie de lire



Un texte journalistique
-ce n'est pas un exposé ni une histoire
-<2000 mots
-phrases courtes et efficaces
-Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Pourquoi ?
-inter-titres pour aérer et organiser l'article



Tes photos
-prends tes propres photos
-sur internet : images libres de droit
(pixabay, wikipedia/wikimedia, freeimages...ou choisir "licence creativecommons" dans Outils Google)

Le journaliste cite ses sources et signe son article !

